

Connais-toi toi-même!



Travaille! Aime! Espère!

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse: telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

- Beaudelot. — *Propos de fin d'année.*
Spero. — *La Rédemption par l'Amour.*
L'Abbé J. — A. Petit. — *Les deux Communions.*
Paul Nord. — *Faits et Conférences.*
V. Harauchamps. — *L'Éducation d'une Ame (suite).*
Combes Léon. — *Entretiens philosophiques (suite).*
Biographie : *M^{me} O. de Bézobrazow.*
Table des Sommaires de l'année 1908.
Conférences.

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)
Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de **Haeckel**, par le comte de **Tromelin**, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par **TOLA DORIAN**. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par **J. ESDIN**, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par SÉDIN.

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIN vient de publier chez Beauvelot, 36, rue du Bac. 1 vol. in-12 carré, 2 fr.

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans *les Lettres Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par **Albert LA BEAUCIE**

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maison, hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'Incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaitre encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

BIBLIOTHÈQUE

DE LA
VILLE DE
LYON

REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

BEAUDELLOT. — Propos de fin d'année.
 SPERO. — La Rédemption par l'Amour.
 J.-A. PETIT (Abbé) — Les deux Communions.
 Paul NORD. — Faits et Conférences.
 V. HARAUCHAMPS. — L'Éducation d'une Ame (*suite*).
 COMBES LÉON. — Les Luciférales (*suite*).
 BIOGRAPHIE. — M^{me} O. de Bezobrazow.
 Table des sommaires de l'année 1908.
 CONFÉRENCES.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois, ou sur rendezvous**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac.

PROPOS DE FIN D'ANNÉE

Il est devenu banal de répéter que les années se succèdent avec une rapidité qui nous surprend toujours. Cependant ceux qui ont vu passer sur leur tête de nombreux orages, ceux dont la vie ne fut qu'une longue suite de tempêtes regrettent plus, peut-être, que les heureux de ce monde, la brièveté de la vie, non pas pour la jouissance qu'elle procure, mais pour le travail qu'elle permet d'accomplir. Ils voudraient reculer toujours le moment du repos, parce que l'expérience leur a donné la notion de l'immensité de la tâche à remplir pour s'approcher du but entrevu de la vie. Convaincus de l'intérêt que peut offrir à leur activité intellectuelle et morale un champ plus vaste, ils souhaitent que ce domaine leur soit ouvert.

Tous ceux qui ont passé par le rude creuset des épreuves que nous offre la vie, ont dû se demander un jour quel pouvait être la raison de tant de souffrances et de tant d'angoisses successives ?

Les premiers moments de stupeur passés, le calme qui succède aux émotions de la tempête étant venu, les pensées évoquées par le désir ont sûrement conduit l'esprit et le cœur de l'homme vers l'origine des manifestations si variées de la « bonne souffrance », ainsi que l'appelait François Coppée.

Mais, pour acquérir ce désir salutaire de la connaissance, ce premier pas vers la lumière spirituelle, cette expression sincère d'une âme avide de vérités, nous avons dû subir les empreintes de douleurs profondes et fréquemment renouvelées, afin de ne plus douter de l'inexorabilité de leur rigueur.

Cette certitude une fois acquise, nous avons regardé autour de nous, et, partout, nous avons vu la souffrance et nous avons cherché à pénétrer le secret enseignement de son existence.

Sa manifestation nous est apparue commune à tous les êtres, non pas seulement comme l'expression rigoureuse de la loi d'Égalité, de Fraternité et de Solidarité humaine; mais aussi comme l'affirmation de la Justice immanente, à laquelle nul ne peut soustraire ni ses pensées, ni ses gestes.

Nous avons remarqué que tous les hommes sont égaux dans la souffrance, comme dans la mort; les infirmités communes placent au même niveau tous les membres de la grande famille humaine. Et cette fraternité dans la douleur était nécessaire, puisqu'elle a servi à faire éclore dans la conscience, le germe de la notion du devoir de s'entraider, devoir qu'il devait être bon, utile et doux de pratiquer.

En outre de cette puissance merveilleuse, que possède la souffrance de rapprocher les hommes et de leur montrer que dans la pratique de leurs devoirs les uns envers les autres réside tout entier le secret de leur bonheur, ne fournit-elle pas aussi la meilleure preuve que tout mérite s'acquiert? N'est-ce pas à elle encore que nous devons l'abaissement des barrières sociales? Ne voyons-nous pas les prérogatives orgueilleuses les plus enviées: la fortune, la gloire, les honneurs, la science, toutes les vanités humaines, en un mot, s'incliner devant la souffrance? Et chacun sait que si la grande égalitaire l'épargne aujourd'hui, il devra sûrement la subir demain.

C'est par la souffrance que l'homme apprend à connaître sa mission sur terre, qu'il se fortifie dans la pratique de ses devoirs et qu'il satisfait à la Loi d'évolution, à cette loi de Justice immanente qui engendre l'Harmonie, loi à la fois suprême et patiente: parce qu'elle est divine!

Elle est aussi notre éducatrice, car si elle nous atteint dans notre corps, dans notre esprit et dans notre cœur, c'est afin de nous

apprendre à mieux faire. Si nous sommes faibles physiquement, c'est pour nous faire comprendre que notre corps n'est qu'un vêtement d'emprunt momentané; si nous souffrons de notre ignorance, c'est pour nous contraindre à nous instruire; et si notre cœur est meurtri, c'est pour nous montrer que non seulement nous ne devons pas être pour les autres une cause de souffrance, mais, que nous devons aussi nous appliquer à soulager les malheureux que les difficultés de la route de la vie nous fait rencontrer.

Le remède à nos maux n'est pas ailleurs que dans l'accomplissement de nos devoirs. La Fraternité nous les dicte, la Solidarité nous en fait une loi et la Justice une nécessité.

Malheureusement, il faut bien l'avouer, les générations actuelles sont peu préparées à voir dans la souffrance la conséquence de dérogations à leurs devoirs. On ne leur a appris que leurs droits; les devoirs sont inexistantes pour elles. Cependant, qui oserait prétendre que nous n'ayons des devoirs à remplir, c'est-à-dire des dettes, envers la Société au milieu de laquelle nous vivons. On oublie volontiers qu'à côté des droits à invoquer, il y a ceux à reconnaître et que les devoirs à accomplir sont aussi sacrés que les droits à revendiquer. Du reste, il n'est pas de droit qui ne soit la conséquence d'un devoir, ni aucune position sociale qui n'impose des devoirs et ceux-ci sont d'autant plus rigoureux que la position est plus élevée: la responsabilité des hommes étant proportionnée à leur rang dans la société.

Quoiqu'il en soit de l'opinion de la « Ligue des droits de l'homme », la « *Ligue des devoirs de l'homme* » mérite seule notre considération, parce que nous la trouvons seule capable de faire l'œuvre intégrale de paix et d'harmonie sociale que nous souhaitons. Qu'il nous suffise de rappeler ces deux points qui sont la formule la plus claire de tous les devoirs sociaux:

I. *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit.*

II. *Faites pour autrui ce que vous voudriez qu'il fit pour vous-même.*

Et la souffrance n'a d'autre raison d'être que de nous les rappeler.

Ne maudissons pas la souffrance lorsqu'elle nous rappelle à l'observation de la loi, car elle est le feu purificateur qui transforme notre nature, l'épreuve féconde qui nous

initie à la connaissance inappréciable de la douleur des autres et nous offre les joies les plus douces de la terre : celles de venir en aide à nos frères.

Rappelons-nous que le devoir accompli est une force qui crée en nous une pure et saine atmosphère, favorise l'éclosion des germes d'harmonie dont nous devenons les générateurs et dont profitent ceux qui nous entourent.

Ne nous payons pas de mots : les plus belles prières ne remplacent pas le geste sincère, simple et modeste. La parole n'a pas souvent la puissance souhaitée : le vent l'emporte avec facilité, tandis que le geste demeure. Il n'est pas seulement lumière et force, mais il est la source des lumières et des forces qui donnent avec la connaissance sublime des effets et des causes, les facultés de réalisations.

Non, ne maudissons plus la souffrance qui nous apprend à pratiquer nos devoirs envers nous-mêmes et envers notre prochain, et non moins envers l'Auteur de toutes choses, qui, dans Sa sagesse et Sa bonté, a mis à notre discrétion le correctif de toutes nos souffrances.

BEAUDELLOT.

La Rédemption par l'Amour

Telle est la conclusion du « Crépuscule des Dieux », dernière partie et synthèse de l'immortelle Tétralogie de Richard Wagner, le grand compositeur mystique.

C'est le même enseignement qui a inspiré à Beethoven l'admirable neuvième symphonie (Ode à la joie de Schiller) dite « Symphonie Titanesque ».

Cet enseignement est le point culminant de toutes les grandes doctrines ésotériques de l'Inde et de l'Égypte, et nul ne l'a proclamé aussi haut que le Christ, quand il promulgua la grande Loi d'amour : « Aimez-vous les uns les autres ».

Cet enseignement divin qui devait assurer le bonheur de l'humanité a été vite oublié ; l'égoïsme est devenu l'unique mobile des actions des hommes, a éliminé toute pensée généreuse, et l'esprit de séparativité a régné en maître. Cette infraction à la loi divine, a eu pour conséquence inéluctable la misère physique et morale de l'humanité.

Il fallait écouter les suggestions du cœur

d'où naissent les sentiments généreux, les pensées nobles et élevées ; l'homme préféra suivre celles de l'intellect dont l'action isolée engendra fatalement l'égoïsme. Dieu avait fait naître l'homme pour l'amour, l'union et l'harmonie ; malgré les grands instructeurs venus en mission à travers les âges, l'homme vécut pour lui-même, et au lieu de voir en son semblable un frère et un autre lui-même, il ne vit qu'un étranger, un rival contre lequel il se tint constamment en garde, et cet état d'âme est encore hélas ! celui de notre humanité actuelle. La lutte persiste entre les individus comme entre les classes et les peuples ; c'est toujours celle de Caïn et Abel. L'anarchie existe même dans le sentiment religieux, et le dogmatisme a créé l'antagonisme entre les cultes et les doctrines, tandis qu'il ne devrait y avoir qu'une religion et qu'une doctrine. En vain les progrès de la science ont enfanté des merveilles, l'homme qui est près de faire la conquête de l'air, n'en souffre pas moins dans son être intérieur, car il ignore même ce qu'il est, quelles sont ses destinées et les lois auxquelles il doit conformer sa vie pour les accomplir. L'univers physique est son unique objectif, et, pour l'immense majorité, la mort terrestre est la rentrée dans le néant dont il croit être sorti.

Les jouissances matérielles sont le seul but poursuivi sans scrupules sur les moyens mis en œuvre pour y parvenir. Dans ces conditions, tous nos efforts pour faire pénétrer la vérité dans les âmes, rencontrent des difficultés décevantes ; l'humanité fuit la lumière, persiste dans ses ténèbres et dans son aveuglement volontaire.

Dans la rédemption par l'amour, il ne s'agit pas, ainsi qu'on pourrait le croire, de l'amour terrestre entre deux êtres, qui, s'absorbant l'un dans l'autre, oublient l'humanité, et, en réalité ne sont qu'égoïstes, mais il s'agit au contraire de l'amour impersonnel, désintéressé, de l'amour de Dieu lui-même, amour universel, puisque chaque être renferme en lui le divin. C'est donc avec raison que, Leibniz dans le traité qu'il composa en 1714, pour le prince Eugène, avec ce titre : « Principes de la Nature et de la Grâce fondés en raison » s'exprime comme il suit :

« L'amour de Dieu nous fait jouir d'un avant-goût de la félicité future. Et quoi qu'il soit désintéressé, il fait par lui-même notre plus grand bien et intérêt, quand même on ne l'y chercherait pas, et quand on ne considérerait que le plaisir qu'il donne, sans avoir égard à l'utilité qu'il produit ; car il nous donne une parfaite confiance dans la

bonté de notre Auteur et Maître, laquelle produit une véritable tranquillité de l'esprit, non pas comme chez les Stoïciens, résolu à une patience par force, mais par un contentement présent, qui nous assure même un bonheur futur. Et outre le plaisir présent, rien ne saurait être plus utile pour l'avenir, car l'amour de Dieu remplit encore nos espérances, et nous mène dans le chemin du suprême bonheur, parce qu'en vertu du parfait ordre établi dans l'Univers, tout est fait le mieux qu'il est possible, tant pour le bien général, que pour le grand bien particulier de ceux qui en sont persuadés, et qui sont contents du Divin Gouvernement ; ce qui ne saurait manquer dans ceux qui savent aimer la source de tout bien. Il est vrai que la suprême félicité, de quelque *Vision béatifique* ou connaissance de Dieu qu'elle soit accompagnée, ne saurait jamais être pleine ; parce que Dieu étant infini, il ne saurait être connu entièrement ».

Cette doctrine exposée si éloquemment par Leibniz, bien qu'il ne fût pas initié, est en concordance parfaite avec la doctrine ésotérique de l'Inde et celle du Christ qui nous enseignent également l'amour de Dieu et de l'humanité, Loi divine que les hommes ont totalement perdu de vue.

Nous n'en devons pas moins persévérer dans notre tâche, et en même temps prêcher par l'exemple. Si réfractaire que soit l'esprit humain, je ne puis croire aux cataclysmes que nous annoncent des prophéties pessimistes. Dieu est l'amour infini, c'est le Père miséricordieux et patient parce qu'il est éternel : « *Patiens quia eternus* ».

Il a donné à tous ses enfants une âme immortelle pour leur permettre de se réhabiliter lorsqu'ils violent sa loi, et d'accomplir leur évolution, si lente qu'elle soit.

D'ailleurs la science humaine, réfractaire aujourd'hui à l'idée spiritualiste, s'inclinera un jour, peut-être moins éloigné qu'on ne le suppose, devant l'évidence des faits. Déjà MM. Poincaré, Gustave Le Bon, Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier, et d'autres savants éminents, récusent l'existence de la matière, dont il ne subsiste en dernière analyse, que l'énergie, selon M. Poincaré, et M. Sabatier ajoute : « *Energie et esprit sont une même chose* ». Si donc, devant la science officielle, l'existence de la matière est au moins problématique, il nous est permis d'espérer qu'elle arrivera à sanctionner l'aphorisme de la Sagesse Antique : « *Tout est matière en apparence, tout est esprit en réalité.* » Ce jour-là, la science sera spiritualiste, et l'union entre les hommes sera bien près de s'établir,

et ce sera la rédemption de l'humanité par l'amour universel.

Je suis heureux à ce sujet, de signaler un article de M. Henry de Jouvenel, paru ces jours derniers dans le *Matin*, ayant pour titre : « *Les Horizons nouveaux de la Science* ». M. de Jouvenel parlant des dernières expériences de M. le Dr Marchaux de l'Institut Pasteur, s'exprime comme il suit : « Dans sa voix si simple, si nette, si tranquille, j'entendais pourtant chanter une espérance intérieure, l'espérance de réaliser le rêve que les générations se passent, de joindre enfin ces deux domaines du connaissable et de l'inconnaissable, entre lesquels l'impuisance des hommes avait jusqu'ici laissé un abîme. L'abîme est peuplé, nous en sommes sûrs aujourd'hui. Derrière le monde que nous percevons, il y a un monde que nous ne percevons pas, mais qui, tout de même, vit de notre vie, adhère à nous, aide à nos joies, à nos misères, est remué de nos efforts. C'est dans ce monde-là qu'il nous faut pénétrer. »

SPERO.

Les deux Communions

*A ses chères filles spirituelles M^{me} B*** et M^{lle} de T***, souvenir affectueux dans le Seigneur.*

Communier dans le divin ! Se nourrir de la substance divine ! Quelle dignité ! Quelle force ! Quelle joie !

La plante se nourrit des sucres de la terre, des gaz de l'air et des rayons de la lumière.

Les animaux vivent des plantes ou de la substance des êtres inférieurs : le plus fort détruit le plus faible, le plus grand absorbe le plus petit.

Physiquement l'homme est soumis à cette loi qui régit le monde matériel ; mais spirituellement, il s'alimente de plus fort que lui : il puise sa force à la source de toute force, sa vie à la source de toute vie.

Nous pouvons absorber la substance divine de deux manières : sacramentellement et spirituellement.

I. Sacramentellement.

Un jour, Jésus dit aux Juifs qui s'étaient rassemblés pour l'entendre :

Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. Alors les Juifs disputèrent entre eux, en disant : Comment cet homme peut-il nous donner

sa chair à manger ? Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de la manne que vos pères ont mangé, et ils sont morts ; celui qui mangera ce pain vivra éternellement. *Saint-Jean*, VI, 48-58.

Les Juifs et plusieurs disciples même se scandalisèrent de ce langage, ne comprenant rien à cet enseignement. Jésus fut alors obligé de leur dire nettement :

C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous dis sont esprit et vie. γ 63.

Partant de ce fait que le pain et le vin forment la base de l'alimentation humaine, le Maître les prit comme symbole, support et revêtement de la force divine qu'il voulait infuser dans le monde.

Par ses radiations magnétiques, la bénédiction pouvait, dans une certaine mesure, conférer la force divine ; mais le Seigneur tenait à en faire un aliment réel, capable de nous fortifier et de guérir nos infirmités spirituelles. C'est pourquoi il nous donne lui-même l'assurance que ce sacrement a été institué « pour la rémission des péchés ». *S. Matthieu*, XXVI, 28.

Peut-être avait-il aussi un autre but secondaire : celui d'opérer l'unification de ceux qui croiraient en lui.

De même que les enfants d'une même famille sont assis à la même table et se nourrissent du même pain, ainsi les chrétiens devaient participer au même banquet sacré. L'eucharistie était à la fois le signe et la consécration de cette union des âmes.

Comme il y a un seul pain, écrivait saint-Paul, nous ne sommes tous qu'un seul corps, car tous nous participons au même pain. *I Cor.* X, 17.

Nous sommes les membres d'un même corps, dit-il ailleurs. *Eph.* V. 30.

« Lorsque notre Seigneur appelle son corps le pain qui est composé de plusieurs grains de blé, il marque l'union de notre peuple qu'il portait en lui-même ; et lorsqu'il appelle son sang le vin qui est fait de plusieurs grappes et grains de raisin, il désigne encore notre troupeau, lequel est composé de plusieurs personnes jointes ensemble. » *S. Cyprien*, épit. LXXV.

Aussi refusait-on la communion à ceux

que l'on rejetait de la société chrétienne, et on désigne encore les dissidents sous le nom d'*excommuniés*.

L'Eucharistie forme, à toutes époques, le centre du culte chrétien. Ce n'était pas une convention, mais une réalité.

Quiconque, écrivait saint Paul, mange de ce pain ou boit de la coupe du Seigneur indignement, sera responsable du corps et du sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe, car celui qui en mange et boit indignement, mange et boit sa condamnation, ne faisant pas le discernement du corps du Seigneur. C'est pour cela qu'il y en a beaucoup parmi vous qui sont malades et languissants, et plusieurs sont morts. *I Cor.* XI, 27-29.

Voilà quels étaient, dès le premier siècle, la valeur et les effets de l'Eucharistie, et l'expérience des âges en a confirmé la vérité.

Après avoir institué ce sacrement, le Christ ajouta :

Faites ceci en mémoire de moi.

Saint Luc XXII, 19. *I Cor.* XI, 211.

Fidèles à cette recommandation, les premiers chrétiens s'assemblèrent en petits cercles pour participer à ce mystérieux festin.

Mais peu à peu la pure doctrine s'effaça. Des hommes s'élevèrent pour dire que, dans l'Eucharistie, c'était le corps même de Jésus-Christ que l'on mangeait, celui-là même qui était né de la Vierge Marie ; que l'on buvait le même sang qui avait été répandu sur la croix. Ainsi s'implanta dans l'église une monstrueuse théophagie, que les conciles soutinrent en anathématisant quiconque n'était pas de cet avis. Bien plus, ils décrétèrent que le pain et le vin n'existaient plus, qu'il n'en demeurait que les apparences.

Ces novateurs qui s'érigeaient en guides et en maîtres des âmes, ne songeaient pas même aux conséquences de leur doctrine. Quand les hosties se gâtent dans le tabernacle, qu'elles sentent le moisi, c'est donc leur Dieu qui se corrompt, qui se putréfie, puisque, d'après leur enseignement, après la consécration, il ne reste plus sur l'autel ni pain ni vin, mais le corps de Jésus-Christ.

Cette objection fut faite, et la réponse fut à la hauteur de l'enseignement. Ce n'était pas le Dieu qui se gâtait ou qui sentait l'aigre, mais les apparences, ou, pour employer leur langage, *les saintes espèces*, mot plus recherché, emprunté au latin, et qui signifie absolument la même chose.

On leur dit encore : Si un rat mange une hostie, c'est donc votre Dieu qu'il mange. — Pas du tout, répondent-ils, le rat n'a point mangé l'hostie sacramentellement, mais

accidentellement. Et avec ces grands mots et ces distinctions subtiles, le tour est joué : l'enseignement demeure sain et sauf. Comme si un rat se contentait de manger des apparences !

Pour nous, chrétiens, qui ne nous payons pas de mots plus ou moins sonores, nous disons simplement qu'il y a transsubstantiation, c'est-à-dire que les deux substances, physique et spirituelle, se pénètrent l'une l'autre, et, dès que la substance physique s'altère, cette interpénétration s'évanouit et finit par ne plus exister.

Et ce n'est pas le corps né de la Vierge Marie, ni le même sang qui revit dans l'Eucharistie, mais le principe spirituel du Christ, ou, si on le préfère, la partie assimilable de la Divinité.

Ce n'est pas le lieu d'étudier ici comment la lettre des Ecritures a conduit les théologiens à la conception grossière actuellement admise. Il suffit de dire que les premiers pères qui ont parlé de l'Eucharistie, sont unanimes à enseigner qu'après la consécration, ce n'est plus du *pain ordinaire*, du *pain commun*, et le mot *pain* demeure dans leurs écrits, comme dans les livres saints d'ailleurs. Le pain ordinaire, le pain commun était devenu, par transsubstantiation, le *pain vivant*, le *pain de vie*, annoncé par le Christ. On n'avait pas encore imaginé qu'il ne restait que des apparences.

Après avoir exposé ce qui fait l'objet de notre foi en cette matière délicate, je dois dire que, si nous nous écartons sur ce point de l'enseignement usuel, nous sommes également en divergence sur l'acte même de la consécration.

« Quelle est haute la Dignité du prêtre », crie-t-on dans toutes les langues, du haut des prétendues chaires de vérité. « Dieu même lui obéit ! Il suffit d'une parole pour que, docile à la voix de son ministre, fût-il coupable, le Fils de Dieu descende sur l'autel et se cache sous les espèces eucharistiques ! » Ces pompeuses affirmations produisent toujours bon effet. On sent que ceux qui les débitent ont conscience de leur dignité.

En effet, c'est prodigieux, et le monde entier devrait tomber à genoux devant une classe d'hommes si puissants. C'est sans doute cette domination qu'il exerce sur la Divinité, qui donne au clergé ce goût d'autorité et ce ton qu'il emploie trop souvent mal à propos, en parlant aux pauvres humains.

Pour nous, rien de semblable.

Nous tenons de l'Eglise invisible qu'il n'y a eu au monde qu'une seule consécration,

faite par le Christ à la Cène, la veille de sa mort ; et ce que nous appelons Eucharistie n'est que la dérivation et la participation à cette cène unique.

Le prêtre n'a qu'un rôle secondaire ; il n'offre aucunement le saint sacrifice, comme il a la prétention de le faire. Sous l'ancienne loi,

il y a eu, dit l'auteur de l'Épître aux Hébreux, de nombreux sacrificateurs, parce que la mort les empêchait de subsister toujours ; mais celui-ci (le Christ), parce qu'il subsiste éternellement, a un sacerdoce qui ne passe point à d'autres.

Épître aux Hébreux, VII, 23, 24.

LE CONSÉCRATEUR EST DONC LE CHRIST. Quelle pitié de voir des malheureux, se disant ses ministres, le dépouiller à leur profit de son divin sacerdoce !

Pour que l'acte si important de la consécration soit opéré valablement, le prêtre doit en quelque sorte se dédoubler, se transporter en esprit au cénacle, contempler le Christ des yeux de l'esprit, et prononcer les paroles de la consécration, à mesure qu'il les voit ou les entend sortir de la bouche du Maître.

Ceci est un peu plus difficile que de balbutier une formule, si auguste soit-elle.

L'Eglise catholique a conservé cette tradition, bien qu'elle en ait perdu le sens. Elle veut que les prêtres, à leur ordination, répètent avec l'évêque les paroles de la consécration, et la même cérémonie s'observe au sacre des évêques. Cet usage, qui remonte à l'antiquité, a pour but de relier hiérarchiquement tous les ministres de l'autel à leur chef naturel, qui est le Christ.

Ici comme ailleurs, les hommes se sont substitués au Christ, et nulle part, je crois, on n'explique l'acte de consécration tel qu'il convient de le faire, et comme je viens de l'indiquer. Il faut y revenir.

Par la communion sacramentelle, le Christ, comme principe divin et non comme Juif de Nazareth, s'infuse sous les espèces du pain et du vin, et sert réellement de nourriture à l'âme. Il la fortifie, la détache des choses terrestres, et l'élève peu à peu jusqu'à la spiritualité. Bien plus, l'Histoire cite le nom d'un grand nombre de saints et de saintes qui ne vécurent pendant longtemps que de l'Eucharistie. En supposant que quelques faits particuliers puissent n'être acceptés qu'avec réserve, le nombre des cas est trop considérable, la qualité des témoins trop au-dessus de tout soupçon, pour que l'on puisse les attribuer tous à la fraude ou à l'illusion. Dans ces cas exceptionnels bien que nombreux, le *pain de vie* agissait sur le corps par le moyen de l'âme.

Mais toute sublime qu'est la communion sacramentelle, elle n'est encore que secondaire. La vraie communion est d'ordre purement spirituel.

II. Spirituellement :

La première condition pour pratiquer la communion spirituelle est de se corriger d'abord de ses défauts. Si on est orgueilleux, colère, envieux, haineux, avare ou quelque chose d'équivalent, il est inutile d'y prétendre. La communion spirituelle, dans ces conditions, ne serait qu'une chimère, et l'illusion viendrait se joindre à nos vices, pour achever notre perte. Donc, il faut déjà posséder une certaine élévation d'âme, pour oser se lancer dans cette voie.

« Comme nous ne pouvons voir notre visage dans l'eau trouble, ainsi notre âme ne peut contempler Dieu dans la prière, si elle ne se purifie auparavant, de toutes les vaines pensées qui la remplissent de nuages. » *Actions et paroles remarquables des PP. des déserts*, CLIII.

Si, au contraire, notre conscience nous rend témoignage que nous ne voulons vivre que pour le bien, nous avons alors tout avantage à pratiquer ce genre de communion, car « la vertu véritable tend à s'unir à Dieu, en imitant sa nature qui n'a point de bornes. Elle ne s'arrête donc jamais, mais aspire toujours à monter. Non qu'elle puisse atteindre à la perfection absolue ; mais elle s'efforce d'y arriver conformément à l'oracle de l'Évangile : Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ». *S. Grégoire de Nysse, Vie de Moïse*.

Quand l'âme est suffisamment détachée des choses de la terre, elle s'élève insensiblement à un autre plan d'existence, et elle perçoit très distinctement des choses qui lui échappaient auparavant.

Il est un fait bien connu des mystiques, c'est que l'air ne se compose pas seulement d'oxygène, d'azote et de quelques autres gaz. En dehors de ces éléments physiques, il est comme pénétré d'une lumière blanche que les instruments n'ont pas encore pu enregistrer. Cette lumière n'a pas l'éclat brutal des rayons solaires : elle est très douce, tout en étant plus pure et plus resplendissante. Saint Jean la mentionne dans son Apocalypse (XXII, 5). Il faut l'avoir vue, y avoir été plongé pour s'en faire une idée : c'est le reflet de la substance divine qui imbibé tout ce qui existe.

Elle exerce un tel charme qu'on ne s'en sépare qu'à regret, et, quand on revient sur le plan physique, la plus belle nature, illuminée par le soleil le plus pur, produit tou-

jours l'effet d'une chambre funéraire, éclairée par une torche jaunâtre. La sensation de ce retour est des plus pénibles.

En l'aspirant lentement et avec le sentiment religieux qu'elle mérite, cette splendeur de la substance divine, nous pénétre et nous dispose à une union plus intime avec Dieu. C'est le début de la communion spirituelle.

De tout temps les initiés ont pratiqué cette aspiration, qui constitue une sorte de nourriture fluidique. Les maîtres hindous le recommandent, et le psalmiste se glorifie incidemment d'y avoir été fidèle.

J'ai ouvert la bouche, et j'ai aspiré, dit-il, car j'ai désiré accomplir ta loi. *Psaume CXIX, 131*.

Le verbe *aspirer*, en hébreu *schâaph*, signifie non seulement *humer*, *aspirer*, mais encore *absorber*. Et, afin qu'il n'y ait pas de doute sur la nature de cette absorption, les Septante d'abord, la Vulgate ensuite portent : καὶ Ἐίλκυσσα πνεῦμα, et *attraxi spiritum*, que les traducteurs rendent par cette phrase : J'ai aspiré le souffle divin,

Cette aspiration à la fois physique et mentale est le début de la communion spirituelle. Elle devient ensuite purement mentale, et n'en sera que plus énergique. Il est bon de l'accompagner de quelque vœu très court, plus ou moins formulé, tel que : « Mon Dieu je vous aime. Mon Dieu, venez en moi, purifiez-moi, transformez-moi. » Pas de paroles, pas de phrases, pas de longueurs : un élan, et c'est tout.

Insensiblement la personne qui pratique cette aspiration sent se modifier quelque chose en elle. Ses désirs terrestres s'amortissent, et de nouveaux besoins surgissent dans la partie supérieure de l'âme. Ce qu'elle désire, elle ne saurait le préciser encore ; elle se trouve dans un état vague où rien ne lui sourit de ce qu'elle appréciait autrefois. Sans être tout à fait détachée de la terre, elle n'y trouve plus aucune satisfaction : tout lui paraît maussade et insipide. Il semble que son cœur soit vide.

Cette disposition persiste assez longtemps, jusqu'à ce que, se détachant de plus en plus des jouissances terrestres, l'âme s'oriente d'elle-même vers d'autres horizons.

Le premier besoin qui se fait sentir est de mieux connaître l'Invisible. Elle commence à percevoir expérimentalement qu'il existe autre chose que ce qu'elle a ressenti jusqu'à présent, et ce quelque chose l'attire mystérieusement. Si elle est instruite, elle éprouve une grande difficulté à concilier ce qu'elle ressent intérieurement et ce qu'on lui a enseigné. Il lui faut d'abord se dégager

de la gangue dont les enseignements humains l'ont environnée. Aussi les simples, les ignorants, s'avancent-ils plus rapidement que les autres dans les voies spirituelles ; se confiant en leur instinct, ils pénètrent sans effort dans la communion divine.

Pour pratiquer cette communion, il faut donc se dégager de toute appréciation humaine, et suivre le souffle dans la direction où il nous attire. Ce dégagement s'opère, d'ailleurs, comme de lui-même. Les formules humaines s'effacent graduellement, et quelque chose de vivant le remplace. L'intelligence voit, apprécie ce qu'elle ne faisait que croire précédemment.

La lumière blanche commence à produire ses effets. Elle illumine en nous ce que les raisonnements humains ne pouvaient atteindre, et nous présente les choses sous un nouveau jour. Nous voyons s'ouvrir de nouveaux horizons à peine soupçonnés auparavant.

« Cette lumière intérieure qui nous fait discerner (les choses de la foi), n'est pas une lumière étendue dans l'espace, comme celle du soleil et des autres corps lumineux, et ce n'est point par des rayons visibles et sensibles qu'elle éclaire notre intelligence, mais d'une manière invisible et ineffable. Cependant elle luit très certainement dans notre intelligence, et elle ne nous est pas moins clairement connue que toutes les choses qu'elle nous fait voir. » *S. Augustin à Consentius, lettre CXX.*

Plus elle est sous l'influence de cette lumière, plus l'âme se détache des enseignements humains. Tout ce qu'on peut lui dire lui semble insipide et embrouillé. Saint Augustin s'en rendait bien compte, lorsqu'il écrivait : « Au lieu de s'adresser aux commentateurs de l'Écriture qui ne pourraient que leur faire lire ce qu'ils n'auraient pas encore lu, qu'ils s'adressent au Maître des cœurs, pour en obtenir la force et la lumière qui leur manquent. » *S. Augustin à Pauline, lettre CXLVII.*

Et qu'on ne vienne pas dire que c'est là une opinion particulière à Saint Augustin. Avant lui les prophètes, les apôtres et Jésus lui-même, avaient signalé l'illumination divine :

Tous tes enfants seront enseignés par l'Éternel. dit *Isaïe*, LIV, 13. — Chacun d'eux n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère, en disant : Connaissez l'Éternel, car ils me connaîtront tous depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand, dit l'Éternel. *Jérémie*, XXXI, 34. — Ils seront tous instruits de Dieu, dit Jésus. *S. Jean*, VI, 45. — L'onction que vous avez reçue de lui (Dieu) demeure en vous, (et vous n'avez pas besoin que

personne vous instruisse ; mais comme cette onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et exemple de mensonge, vous demeurerez en lui, selon qu'elle vous a enseigné. *S. Jean, Prem. épît.* II, 27.

Ces témoignages suffisent à prouver l'action directe de Dieu, en dehors des docteurs humains. Ceux-ci ne sont nécessaires que pour s'opposer aux divagations d'esprits dévoyés, qui prendraient leurs hallucinations pour des vérités divines. Mais ce serait-là une exception, car, dans ma longue carrière, j'ai été frappé de la conformité de la doctrine infuse, parmi tant d'âmes différentes d'aptitudes et de nationalités.

Plus elle avance, plus l'âme aspire la substance divine, et, à chacune de ses aspirations correspond un influx plus puissant de lumière et de forces spirituelles.

« La bonté divine leur (aux âmes) envoie d'abord un éclat modéré, puis, quand elles l'ont savouré, pour ainsi dire, et qu'elles en sont éprises, elle le répand avec plus d'abondance, et enfin le verse à flots pressés, quand elles ont beaucoup aimé. » *S. Denys l'Aréop. des Noms divins*, IV, 5,

Alors s'accomplit une mystérieuse union entre la substance divine et l'âme humaine. Cette âme devient comme le temple vivant de la Divinité (*I Cor.* III, 16 ; VI, 19. *II Cor.* VI, 16. *Eph.* III, 17. *I Thessal.* V, 9, 10. *Épît. de S. Jacques*, IV, 5. *Prem. épît. de S. Pierre*, II, 4, 5. *S. Jude*, 20). Il semble même qu'elle perde sa personnalité propre, pour devenir participante de la nature divine, et les apôtres l'enseignent formellement (*II^e ép. de S. Pierre*, II, 4. *Hébr.* III, 14 ; VI, 4). Sous l'action toute puissante de l'influence spirituelle, l'âme se fond dans la Divinité. Les Hindous nomment cet état le *Nirvana*. Cette sorte d'annihilation ne porte que sur les sensations organiques, et nullement sur l'individualité, qui persiste avec son caractère propre, comme la pierre précieuse avec sa couleur distincte.

« Tant que les facultés de l'âme ne sont pas entièrement empreintes de Dieu, l'âme n'a pas revêtu la forme divine ; car la forme de l'âme, c'est Dieu, dont elle doit porter l'empreinte comme d'un sceau. » *S. Bonaventure, Prof. relig.* I, 15. Et ce n'est pas seulement une empreinte matérielle que nous donne le sceau divin, mais une empreinte, une forme vivante, qui nous rend conformes à notre modèle (*Rom.* VIII, 29). Toutes nos aspirations nous portent à imiter le Père céleste, dont nous nous sentons les enfants.

Voyez, écrivait Saint Jean, quel amour le Père nous a témoigné, que nous soyons appelés enfants

de Dieu. C'est pour cela que le monde ne nous connaît point, parce qu'il ne l'a point connu. Mes bien-aimés, nous sommes dès à présent enfant de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, quand il paraîtra (le Christ), nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui, se purifie soi-même, comme lui aussi est pur. *Prem. épît.* III, 1-3.

Au milieu même des tracas de la vie, l'âme s'attache de plus en plus à la perfection : c'est pour elle un besoin ; pour le reste, elle se repose en Dieu et sur Dieu de son avenir.

Ce serait une erreur de croire, néanmoins, qu'elle demeure inerte ; jamais elle ne déploie plus d'activité, même dans la sphère des occupations purement humaines, si elle est appelée à y intervenir. Ainsi s'expliquent les immenses travaux des hommes apostoliques.

Parvenue à cette hauteur, la communion spirituelle nous divinise, même dès cette vie :

Celui qui est uni au Seigneur, devient un même esprit avec lui. *Prem. épît. aux Corinth.* VI, 17.

Les effets de la communion sacramentelle sont momentanés et ont besoin d'être renouvelés ; la communion spirituelle, au contraire, se fortifie et s'élève d'elle-même. Elle a en outre l'immense avantage de s'établir sans le secours d'un intermédiaire quelconque. Elle est, de sa nature même, une affaire entre l'âme et Dieu. On peut la pratiquer dans toutes les situations de la vie, et, si peu qu'on le fasse, il est impossible de s'y adonner quelque temps, sans en ressentir les effets.

Abbé J.-A. PETIT.

auteur de la *Renovation religieuse*.

L'Union Eclectique Universaliste
et le Spiritualisme moderne.

FAITS ET CONFÉRENCES

Les conférences sont nombreuses ce mois-ci. Aussi nous bornerons-nous à raconter le fait, d'ailleurs intéressant, arrivé à l'un de nos amis le capitaine J. . . , qui nous écrit à ce sujet : « J'étais entré à l'hôpital mixte de Riom pour n'en sortir que les pieds devant, de l'avis des médecins et un peu aussi du mien. Mes parents habitaient Bar-le-Duc et me savaiet malade à l'hôpital. J'avais une congestion pulmonaire que rien n'avait pu arrêter, et une phlébite. Je souffrais énormément et j'entrevois d'un œil calme mon décès à l'hôpital. Si je me reposais un

peu dans mon lit, c'était par des assoupissements assez courts, le jour ou la nuit. Une nuit, il me semblait, pendant l'un de ces états de prostration, que je me trouvais à la gare de Bar-le-Duc, où j'ai vu de mes yeux vu, mon père prendre le train de minuit (j'avais le sentiment bien net qu'il était minuit), pour venir me voir à Riom. Mon père montait dans le train de minuit avec une valise à la main. Je ne lui parlais pas. Il ne me parlait pas. Il semblait même ne pas me voir. J'ai éprouvé une sorte d'angoisse en voyant mon père partir pour Riom où je n'étais pas. Je ne sais si je me réveillai une minute ou une heure après. J'ai pensé toute la journée à mon voyage à Bar-le-Duc. J'ai fait part de ma vision à mon lieutenant. Je me demandais s'il y avait à Bar-le-Duc un train de minuit pour Paris. Je n'en savais absolument rien. Vers cinq ou six heures du soir, la porte de ma chambre s'est ouverte, et j'ai entendu la voix de mon père criant : « Albert ! Albert ! » Mon père était arrêté à la porte, n'osant pas entrer, craignant de ne pas me trouver vivant. Il s'y est enfin décidé, m'a embrassé et je lui est fait raconter son voyage. Il avait pris avec sa valise le train de minuit à Bar-le-Duc, au moment où je l'avais vu monter dans le train. Je le lui ai dit. »

..*

Les conférences ont été aussi nombreuses qu'intéressantes ce mois-ci. M. Chartier a fait à la Salle des Agriculteurs un exposé historique de la doctrine spirite, et M. Gabriel Delanne a développé le délicat chapitre des matérialisations,

L'Etoile de l'Est et le *Petit Ardennais* des 13 et 20 octobre, donnent des comptes rendus assez longs de la conférence faite à Nancy, par Léon Denis, sur le Problème de l'Au-delà.

La *France de Bordeaux* du 17 novembre, insère les lignes suivantes : « Sous les auspices de la Fédération des spiritualistes du Sud-Ouest, notre distingué confrère, M. Léon Denis, a fait à l'Athénée une magistrale causerie sur le troublant problème de l'Au-delà.

Auditoire nombreux où les dames se trouvaient en majorité. A signaler la présence d'un membre du clergé Girondin.

Nous n'étonnerons personne en disant que M. Léon Denis a parlé avec son habituel courage, avec toute sa foi ardente. En termes d'une forte précision il a posé les données du problème, et faisant appel aux savants dont s'honore l'humanité, il a scientifiquement démontré les rapports étroits, les re-

lations incessantes qui existent entre les disparus, entre le monde visible et invisible. Le conférencier a donné un solide faisceau de preuves en retenant les faits scrupuleusement contrôlés. Une longue et chaleureuse ovation a été faite au conférencier.»

Le 22 novembre, c'était à Toulouse que Léon Denis traitait la question de l'au-delà, puis à Montpellier où le succès fut considérable. On y remarque dans l'auditoire le recteur de l'Université, presque tous les professeurs, le général, etc. . . M. Léon Denis doit faire encore deux conférences à Marseille, puis une à Aix, à Carcassonne, et de nouveau à son retour, une conférence à Toulouse, à Bordeaux et à Périgueux.

* * *

Nous parlerons le mois prochain des conférences de la Société Théosophique. Terminons par le compte rendu de l'intéressante étude faite le 10 décembre, par Papus, sur les transformations de l'homme avant sa venue sur terre. Tout d'abord dans quel plan se passe cette période d'existence ? Evitons de confondre les plans et les lieux. Ceci dit avouons que nous connaissons le ciel, à peu près comme les touristes anglais connaissent Paris. Tout est lumineux de l'autre côté. A l'état incarné, nous ne sentons pas les attractions interplanétaires qui saisissent l'étudiant dès sa sortie en astral. Cela semble être un océan infranchissable de lumière, de forces, de couleurs, de chaleur. Ajoutez-y les rapports musicaux entre les sphères, les symphonies planétaires, déterminés par Pythagore, qui avait d'ailleurs annoncé les lois de Newton 500 ans avant J.-C. Ces harmonies ont été anthropomorphisées dans le rite catholique par les concerts angéliques. Quant au temps qui se mesure dans notre plan, il n'y existe plus. Le déplacement soumis à la volonté, est instantané et supprime en quelque sorte l'espace. Le souvenir des existences passées, tout ce qui a été fait et tout ce qui reste à faire, se présente à la mémoire.

Tout est lumineux, avons-nous dit, on y reconnaît les êtres à leur lumière. Impossible de mentir. Les tares zèbrent lugubrement les vêtements fluidiques. La création y est instantanée et l'imagination créatrice n'a pas à subir la gestation douloureuse que la femme et l'artiste connaissent à des modes différents. Beaucoup d'êtres retardent la naissance qui est plutôt la vraie mort, mais on sent qu'il faut continuer la route, quitter les splendeurs spirituelles et les êtres bien-aimés, pour emboîter à nouveau l'évolution créatrice. C'est alors qu'une cérémonie splendide

a lieu de l'autre côté. Les Egyptiens l'ont reproduite dans l'initiation. L'âme venue de l'invisible et guidée par le délégué du plan divin qui l'encourage, lui rappelle son serment et lui promet son appui, passe par l'une des portes du zodiaque. Les lois du développement du corps physique sont alors les mêmes que celles d'un plan stellaire. L'être respire par le placenta de la mère, soleil noir qui, à la naissance, retourne à la terre. Après la naissance nous restons attachés à l'atmosphère terrestre, céleste et spirituelle. Ce n'est qu'à 7 ans révolus que l'être a définitivement pris possession du corps qu'il anime. Il lui faut une image des plans célestes, représentée généralement par la mère. Les enfants qui n'ont pas eu les soins maternels se remarquent par une certaine sécheresse, sinon de cœur, au moins d'allure. C'est en vain que l'assistance administrative (oh! combien!) de l'Etat, s'efforce de prendre une allure maternelle. Elle ne réussit guère, qu'à former des apaches.

Paul NORD

* * *

Curieux phénomène.

Parmi les photographies astrales que reproduit l'*Etoile d'Orient*, publiée sous la direction du Professeur Ch. Barlet, il en est une qui attire particulièrement notre attention; c'est celle qui représente le Dr de Sarâk endormi sur un divan. Pendant son sommeil qui se prolongea, paraît-il pendant une heure environ, de nombreux phénomènes se produisirent: une longue bande lumineuse verticale, puis, dans la salle, des bruits de pas, deux voix dialoguant en sanscrit, des coups frappés avec une baguette sur le sofa où repose M. de Sarâk, la projection violente d'objets sur le sol. Un être, placé au milieu de la pièce, est entendu écrivant de longues instructions, puis s'occupant à préparer le phonographe qui se met à jouer l'*Ave Maria* de Gounod. Une assistante, Mme de M... reçoit sur le visage une poignée de fleurs, un moment après tombe sur ses genoux une baguette magique placée auparavant auprès de la tête du docteur. Des mains touchent les épaules de Mme P. M... et de Mlle T... Une entité s'incorpore ensuite et donne l'ordre par M. de Sarâk de prendre la photo, qui est faite par M. de G...

Un peu après, l'entité explique le phénomène du dédoublement qui s'est opéré pendant le sommeil et qui a permis au docteur de se matérialiser, de se rendre visible et de se faire entendre chez Mme de M..., avenue A..., pendant qu'elle était présente à la réunion.

Les précautions de contrôle avaient été rigoureusement prises et constatées à la satisfaction de tous les assistants.

Le cliché, développé devant les témoins représente le Dr de Sarâk endormi et derrière lui un personnage habillé de draperies blanches tenant une main sur le front du docteur.

Les témoins de cette scène étaient au nombre de cinq : trois dames et deux messieurs.

La photographie est très réussie et donne l'impression profonde d'un phénomène d'une étrangeté singulière.

(Extrait de l'*Étoile d'Orient*, nov. 1908.

La Photographie de l'Invisible.

La souscription ouverte par Vauchez en faveur du chercheur qui trouvera le moyen de permettre à tout le monde de photographier à volonté les êtres et les radiations de l'espace, a produit jusqu'alors la somme de 33.417 fr. 15, ainsi que l'a établi le compte du trésorier présenté à la dernière réunion de la « Société de photographie transcendente ».

Rappelons que les souscriptions doivent être adressées à M. Emmanuel Vauchez, aux Sables-d'Olonne (Vendée), ou à M. l'administrateur de la *Nouvelle Presse*, 161, rue Montmartre, Paris.

La Radio-activité humaine à l'Académie des Sciences.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos nombreux lecteurs que l'Académie des Sciences vient enfin de consacrer la découverte sensationnelle due au commandant Darget, de la Radio-activité humaine, photographie de la pensée, etc.

L'Éducation d'une Âme

Par Mrs ANNIE BRIGHT

Éditeur du *Harbinger of Light*, de Melbourne

(suite)

III

LUMIÈRE. — JOIE. — BONHEUR.

Environ un an après la mort de M. Richmond, Stella fut invitée par des amis à passer l'après-midi avec eux : elle accepta avec plaisir. — Elle trouva M. Rawlison, le mari de son amie, occupé à feuilleter un volume relatant les expériences de l'auteur sur les phénomènes spirites en général, et des développements, qui, plus tard eurent lieu dans sa propre famille. — Je voulais vous offrir, M^{me} Richmond, dit-il, de lire avec nous ce livre, le jeudi et le dimanche, il porte l'empreinte de la sincérité dans chaque ligne. — J'en serai heureuse, répondit Stella et la manière dont l'auteur avait été amené à croire aux réalités du monde invisible, l'intéressa vivement. Quant aux communications reçues par l'intermédiaire d'un médium en transe qui se faisait le porte-parole de divers grands hommes ayant vécu sur la terre à telle ou telle époque, c'était une chose dénuée pour elle de toute raison. On y parlait aussi du fils d'un ministre de la plus ferme orthodoxie, qui avait accepté la croyance en la vie future, entièrement différente de ce que l'enseignement la religion. — La progression, l'ordre, la paix, régnaient dans les sphères célestes, depuis les Esprits les plus avancés jusqu'aux plus bas

échelons de la perfection. Et toute la terre était entourée de « la grande compagnie des témoins », transférés par la mort dans le monde de l'au-delà, cherchant à aider ceux qui les auraient quittés et à les assurer qu'ils n'étaient pas perdus, qu'ils les avaient seulement précédés. Pour la première fois Stella sentit qu'il y avait là au moins quelque chose de rationnel, mais elle répétait : Je suis née sceptique et je ne croirai que ce que ma propre expérience m'enseignera. — Elle avait raison ! La foi et l'expérience des autres peuvent nous donner l'espérance ; notre propre foi et notre expérience personnelle peuvent seules nous donner la certitude.

Un jour, chez une autre amie médium elle-même, Stella dit en riant : Je voudrais bien voir si je suis médium aussi ! — Vous avez une foule d'Esprits autour de vous, mais ne riez pas, venez par ici, nous allons voir. Cependant, de quelque manière que l'on s'y prit, la tentative n'eut aucun succès.

Depuis son veuvage, M^{me} Richmond avait avec elle deux jeunes filles dont l'une s'occupait de la maison, c'était Mary ; l'autre, Elsie, assistait dans les études.

Le récit que fit M^{me} Richmond en rentrant à la maison fut accueilli par des éclats de rire et qualifié de non sens. Pourtant Stella persévéra pendant trois mois, puis se désintéressa de la chose tout à fait. — Tout ce que je lis sur le travail spirituel de nos âmes, disait-elle, trouve un écho dans mon être intérieur, mais ces passe-temps de salon, comme il y en a tant en ce moment me laissait plus qu'indifférente. D'ailleurs, disait-elle, d'une manière enjouée : « Si je restais longtemps derrière le voile », mon travail n'avancerait guère : Quelques jours plus tard, qu'elle avait travaillé tard avec deux élèves pour les préparer aux examens, les jeunes filles demandèrent à se réunir entre elles pour une séance. — Oh ! allez si cela vous amuse, leur dit-elle. Mais bientôt elle se sentit forcée de les suivre, et comme on lui avait déjà parlé du soi-disant pouvoir de Mary, elle se mit avec elle à la table d'expérience et bientôt le papier se couvrit d'une écriture claire, ronde, avec certaines lettres d'une similarité parfaite, avec celle de Richmond. L'identité ne laissait aucun doute et elle lut :

« Chère petite femme :

Depuis un an je cherche à vous influencer » mais votre incrédulité a élevé une barrière de séparation que même un groupe d'Esprit n'a pu renverser. Soyez sans inquiétude pour l'avenir ; tout est lumière, paix et amour dans les demeures célestes dont notre vie sur terre est la préparation. « C'est par beaucoup de tribulation qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux. — Votre Père, votre Mère, vos frères et beaucoup d'amis sont ici ; notre petit garçon est dans mes bras. — Vos enseignements étaient-ils exacts, demanda Stella ? — En partie, car tout est infiniment plus grand que je l'imaginai, répondit-il ».

Stella dans le bonheur calme qu'elle ressentait en ce moment n'éprouvait aucun doute. Elle eut presque journellement un entretien avec son mari. L'obstacle était vaincu ; elle reconnaissait que sa vie toute entière avait été dirigée vers ce but, son mari ayant été l'auteur de son affranchissement spirituel. — Ce fut le commencement de l'ascension

réelle. — Maintenant, dit Stella, je sens que j'ai la véritable vie, et que la mort n'est qu'une transition. Un jour, elle reçut une invitation à une séance tenue chez un spiritualiste fort estimé. Elle y alla et fut charmée d'y rencontrer un médium du nom de M^{me} Danver, laquelle se rapprocha avec grande sympathie de M^{me} Richmond. Elle eut des séances chez celle-ci, et dans l'une d'elle, elle prédit à Stella qu'elle aurait plus tard une grande œuvre à faire.

— « Dans quelques années, vous formerez une autre union. Votre mari me charge de vous dire que vous ne serez pas pour cela infidèle à son souvenir. L'union entre les âmes est le seul lien réel et indépendant des circonstances terrestres. Que rien ne retarde votre avancement; un autre vous prendra par la main et vous conduira dans la voie qui vous est réservée. Alors votre mari ayant terminé sa mission passera dans une sphère plus élevée. Le pèlerinage terrestre est encore long pour vous, mais des aides visibles et invisibles vous seront suscités. Aider les autres est le principal moyen de progression et chaque âme dans son ascension est guidée avec sagesse et amour ».

Les prédictions de M^{me} Danver se réalisèrent en leur temps, mais pour l'instant Stella n'était pas assez crédule pour ajouter foi aux paroles d'une étrangère; elle les oublia presque, et continua sa vie habituelle éclairée et réjouie par la lumière de sa conscience et par la lumière d'en haut. — Des années se passèrent ainsi; l'on travaillait toujours chez M^{me} Richmond au développement de la médiumnité et différentes manifestations se produisaient aux séances qui intéressaient tous les assistants.

Un jour M. et M^{me} Rawluisan vinrent voir Stella : — Nous venons vous chercher, Madame Richmond, pour entendre un bon Conférencier : il vous intéressera. C'est un homme du monde, de haute culture intellectuelle et un bon orateur! Il n'attaque pas la religion brutalement, mais il montre que toutes les formes de la foi sont évolutionnistes et portent la vie avec elles pourvu qu'elles soient d'accord avec la raison, car de nos jours, elles s'en éloignent grandement. Il s'appelle Christopher Mason, il est journaliste de profession et bien connu de la Presse à Melbourne. Je me rappelle qu'il était sympathique à mon mari : il devait venir nous voir lorsqu'il viendrait à Sydney. J'irai certainement l'entendre, cela me fera grand plaisir : j'espère qu'il parlera de Spiritisme!

La conférence n'était pas sur le spiritisme, mais sur la Raison. Avant d'aborder le sujet du Spiritualisme, je fais d'abord une Conférence préparatoire sur la Raison, autrement beaucoup de gens semblent perdre la tête.

M. Mason tint sa promesse et vint chez M^{me} Richmond. A l'assurance de sa visite, Stella eut une espèce de syncope qu'elle ne put s'expliquer à elle-même. Bientôt remise, elle alla recevoir le visiteur. Dans le courant de la conversation en parlant de son mari, du changement survenu dans ses propres convictions, elle changea soudain de physionomie, et toute son âme se rélévait dans son regard. — Je vous garde pour prendre le thé M. Mason, j'attends des amis, nous aurons une bonne soirée. En effet, la soirée fut des plus intéressantes

et roula toute entière sur le spiritualisme moderne. Après avoir abordé quelques-unes des grandes Questions, et parlé de Robert Chambers, professeur W. Crookes, Rochars, Wallace, Judge Edmond, etc., il fit part de ses expériences personnelles.

Quant aux phénomènes physiques, continua-t-il, ils sont utiles aux uns, inutiles aux autres. Pour les hommes d'une mentalité élevée comme l'était M. Richmond, ils n'ont pas besoin de signes extérieurs ni de médiumnité, parce qu'ils ont un accès direct avec l'Invisible. Pour ceux qui ne voient rien au dessus de cette vie, c'est différent; une manifestation physique les arrête, les force à réfléchir. Ces phénomènes en somme ne sont pas surnaturels c'est notre ignorance des lois de la nature qui nous le fait croire.

Puis on discuta une question sociale. — Quel est le remède, M. Mason, à la concurrence effrénée qui rend chacun si avide d'acquérir de la fortune ou d'occuper un échelon ou deux de plus que son voisin sur l'échelle sociale demanda un des amis présents. — Peut-être une distribution plus juste et plus scientifique de la richesse du monde, réservant l'honneur au seul mérite afin que l'émulation remplace la compétition; alors les hommes seraient encouragés à donner au monde le meilleur de leurs capacités, pour le bien de tous, pour leur propre satisfaction, au lieu d'avoir pour seul objet un gain pécuniaire. — Dans la littérature, les arts, et surtout dans les inventions, la science, la renommée, n'a-t-elle pas la priorité. — En attendant, reprit l'ami, les travailleurs sont écrasés sous les roues des millionnaires et la faim et la misère arpentent les rues!

Les idées, reprit M. Mason, gouvernent le monde et notre devoir c'est d'en aider la dissémination. Seulement, le progrès est lent, c'est la loi et les réformes sociales ne sont effectives et permanentes que lorsque l'esprit de l'homme et son temps sont suffisamment évolués pour les recevoir. Herbert Spencer qui travailla, lui, sans récompense pécuniaire, recommande à tout réformateur dans ses « études de Sociologie » la patience, et tout en reconnaissant l'insuffisance de son travail, doit être satisfait de faire même ce peu qui est toujours une semence. Semons à pleines mains, la moisson est certaine, mais sachons attendre sans nous lasser de travailler.

M^{me} Richmond et ses amis retournèrent à la conférence suivante, et M. Mason revint voir Stella qui avait commencé à l'intéresser. Ce n'était plus comme un étranger qu'il se présenta et la conversation fut reprise plutôt sur le ton de l'amitié. — Depuis quand, M. Mason, faites-vous des conférences? Précisément à la date de la mort de M. Richmond, Madame. Si je suis appelé à continuer la propagation de ses idées en Australie, c'est une coïncidence remarquable. Le Spiritualisme, j'en parle peu à présent, c'est la chose la plus intime de l'âme. Ce que je cherche à faire en ce moment, c'est d'abord de diriger les regards de nos auditeurs vers une vie future, et c'est difficile pour un matérialiste et un rationaliste comme je l'ai été. Et puis ne rencontre-t-on pas mille pierres d'achoppement sur son chemin, l'opposition, les critiques merveilleuses, la calomnie. — Notre œuvre à nous a été

si aride à Sydmev, que je puis bien sympathiser avec vous et avec tous ceux qui suivent la même route. — Je crois que l'Esprit de mon mari n'est pas loin de nous, et que nous pourrions peut-être avoir une communication de lui qui nous intéresserait, car nous avons souvent une séance à deux avec ma médium Mary, et c'est lui qui nous dirige. Si vous pouviez rester avec nous ce soir ? nous essaierions ; on nous à dit, qu'il assiste à toutes vos Conférences, et qu'il se réjouit de voir que son œuvre se continue sur une plateforme publique.

Mary passait très facilement dans la transe : — M. Mason, dit-elle, va partir pour la Nouvelle Zélande. Il vient de recevoir un télégramme lui annonçant qu'une grande salle l'attend pour une série de Conférences. — Il est constamment entouré d'Esprits qui guident ses pas, dirigent ses démarches. Ceux-ci sont sous la direction d'Esprits plus avancés qui ne pourraient pas communiquer avec lui directement. — Pourquoi ? — Parce que les Esprits sur un même plan peuvent seuls communiquer ensemble. — Sur la plateforme continua Mary. L'orateur est entouré par un groupe d'Esprits très lumineux et l'un deux, le chef, se tient au-dessus de lui, et dirige ses pensées et ses paroles. — En effet, dit M. Mason, quelques heures auparavant il semble que l'on prend possession de moi. Je passe la journée seul ; pendant une promenade matinale la Conférence « se fait » dans mon esprit, et je sens que tout ira bien

(A suivre).

V. HARAUCHAMPS.

ENTRETIENS PHILOSOPHIQUES

LES LUCIFÉRALES

(Poèmes initiatiques)

Suite (1)

DEUXIÈME ÉPIPHANIE : LA MORT ASTRALE.

LE POÈTE PROFANE

Déesse au blanc linceul, Mort, sois la bienvenue !
Mais tu parles de Dieu, de libre volonté....
Ces mots sont aussi vains que sur nos fronts la nue
Puisque, sauf ton pouvoir, tout n'est que vanité !

Mort, seule déité qui n'est pas un mensonge,
Unique vérité ! Pourquoi donc me leurrer
De ces conceptions plus inanes qu'un songe
Et que notre raison dédaigne d'effleurèr.

Cependant, si j'en crois tes missions funèbres,
Tu ne saurais, rigide et froide, nous donner
Des espoirs, démentis par tes seules ténèbres,
Et que notre Savoir nous fit abandonner,

Parle, Mort sans espoir mais fidèle et sincère,
Gardienne de la tombe au seuil noir et béant,
Dis, où nous conduis-tu quand, sous ta blème serre,
Tombe derrière nous le voile du néant ?

Quel est donc le mystère où l'humanité roule
Quand s'ouvre des charniers le marbre dépoli,
Et que son flot mourant avec lenteur s'écoule
En une rumeur morne ou des sanglots de houle :
Vie Eternelle ou bien Oubli !

(1) Voir les n° d'octobre, p. 143. Première Epiphanie et [de novembre p. 165. Deuxième Epiphanie.

LA MORT

Que soit fait ton vouloir ! Regarde donc, poète !
Je vais te dévoiler l'énigme du tombeau,
Tu verras ce que cache aux yeux ma silhouette
Des rives d'au-delà jusqu'au Divin Flambeau.

Mais sache que tout meurt lorsque je tends ma dextre :
Hommes, Dieux, Univers, Gloire, Amour et Beauté,
Elle fait oublier l'éphémère terrestre,
Et des morts abdiquer la personnalité.

Tu vas donc, jeune encor, mourir à cette terre,
Tu ne prendras plus goût aux plaisirs éternants,
Parmi la tourbe humaine à jamais solitaire,
Vivant, tu passeras, mort parmi les vivants !

L'illusion fuira devant tes yeux funèbres
Où les humains verront des lueurs d'au-delà,
Mais ils te railleront car un mur de ténèbres
Va te séparer d'eux que la vie aveugla !

En tout te poursuivra, telle qu'une hantise,
La révélation de ce que tu vas voir,
Rien n'aura de secret pour ta froide analyse....
Mais, réfléchis, avant de vouloir tout savoir !

Car trop tard les regrets monteraient à ta lèvre !
Je suis inexorable et ferme en mon dessein...!
Réfléchis !.... Il est temps encor !.... Laisse la fièvre
Si tu n'es qu'irrité, s'exhaler de ton sein !

Beaucoup ont, comme toi, trop présumé d'eux-même,
Et, le voile levé des mondes décevants,
Ont reculé d'effroi, l'œil hagard, le front blème !
Trop tard ! Ils n'étaient plus que cadavres vivants !

LE POÈTE PROFANE

Mort, quand je t'invoquai la colère et la haine
N'agitaient pas mon cœur froidement vaincu ;
J'ai sondé le néant de l'existence humaine,
Si je t'appelle, Mort, c'est que j'ai trop vécu !

LA MORT

En bien, meurs ! Meurs afin de sonder le mystère
Que l'homme n'entrevoit qu'au jour du grand tribut,
Mais que quelques élus, comme toi, sur la terre
Ont pénétré, lassés de végéter sans but !

LE POÈTE PROFANE

O Dieu ! Je sens le froid se glisser en mon être....
Mon cœur cesse de battre et se ferme mes yeux....
L'ombre de l'au-delà dans mon cerveau pénètre....
Tout s'éteint.... Bruit terrestre et lumière des cieus...!

O ténèbres !.... Néant !.... Vaste chaos, mystère...!
Mon être se dilue au sein de l'inconnu....
Tout s'efface...., pensées...., souvenirs de la terre....,
Amours... rêves... espoirs... O Mort, me voici nu...!

LA VOIX DE L'ABÏME

Ainsi tout ici-bas sombre dans mon Abîme :
L'éphémère terrestre et l'inane charnel ;
De l'homme ne survit que son être anonyme
Et ce qui fut en lui de pur et d'éternel.

L'oubli s'affirme alors de ce qu'il croyait être,
Sous l'ineffable éclat qu'émane le Divin,
Et qui jusqu'au tréfond de l'âme le pénètre ;
Il se voit tel qu'il est devant Dieu.... faible et vain !

LE POÈTE PROFANE

Oh ! quelle est cette voix qui s'élève de l'ombre
Et dont l'inflexion a des éclats de fer !
Est-ce la Mort qui parle ainsi dans ma nuit sombre,
L'ange du jugement dernier ou Lucifer ?

LA VOIX DE L'ABIME

Le Ciel ne juge pas et l'enfer n'est qu'un leurre,
Jamais Dieu ne voua les coupables au feu,
Le remords seul attend l'homme à sa dernière heure....
Un Dieu que maudirait ne saurait être Dieu !

O Poète, la voix qui t'émeut et te glace,
Par les rudes accents de son Verbe-Clarté,
Les morts la sentent seuls passer devant leur face,
Dans l'horreur de leur nuit...., et c'est la Vérité !

La Vérité divine que le barde prophète
Adore sans l'avoir trouvée en son chemin,
Et qui, comme Jésus, serait clouée au faite
D'un gibet si jamais l'incarnerait quelque humain !

Mais la Vérité luit au cœur même du barde
Et des rares mortels qui surent l'appeler,
L'au-delà la révèle aux autres.... Toi, regarde !
Par delà le cercueil ose la contempler !

LE POÈTE PROFANE

Dieu ! devant mes regards se fondent les ténèbres !
Céleste, une clarté vient éblouir mes yeux !....
Mort, je n'aperçois plus tes appareils funèbres...
O révélation ! Et je l'entrevois les cieux !

Les Cieux ! Divine extase !.. En des lueurs étranges,
Où passent des éclairs irradiant des nues
Je vois... je vois surgir deux spectres !.. Non !.. Deux anges !..
Vierges au front voilé soyez les bienvenues !

Mais tu parais aussi, Mort, en tes linéals blêmes ;
Qu'attends-tu, taciturne et sombre, devant moi ?..
Et quels sont, sous leur voile et sans d'autres emblèmes,
Ces êtres lumineux qui causent mon émoi ?

O Mort pâle réponds : Quel est donc le mystère
Qu'enfin je dois atteindre en mon psychique essor ?
Lorsque tu m'arrachas aux songes de la terre
Je devais tout savoir et ne sais rien encor !

LA VOIX DE L'ABIME

C'est que la Mort n'est point ce que tu penses d'elle,
Elle ne peut ouvrir aux âmes le seuil d'or,
Mais elle les transforme en leur course éternelle
Car elle est de la Vie Occulte l'athanor.

Elle ne peut détruire en elles que la forme.
Qui gênera jadis l'illusion des sens.
Par elle disparaît, suivant l'unique norme
L'éphémère et le vain de ce que tu pressens.

Tout alors apparaît, à celui que l'Abîme
A son heure aspira d'un monde obscurcissant,
Sous le réel aspect de la Force Sublime
Et dont lui-même n'est qu'un atôme pensant.

Ainsi se reconnaît la Vérité Suprême
Qu'autrefois présentaient tes rêves incarnés :
Le plastique irréel de la terre elle-même,
Et l'irréel aspect de tous ceux qui sont nés.

Mais c'est en vain, mortel, que tu voudrais connaître
Par la Vierge à la faux les Grandes Vérités ;
Sache qu'elle ne peut qu'éveiller en chaque être,
A l'heure de leur mort, leurs vastes facultés.

Elles seules pourront, dans la Gnose, t'induire,
Car tu dois pénétrer toi-même ses secrets ;
Ces Anges ne pourront t'aider qu'à les traduire
Dans le Livre Infini des Eternels Décrets.

Les mystiques aithers n'appartiennent qu'à l'homme
Qui tend vers eux sa foi sans se décourager ;
Va, poursuis le chemin qu'au vulgaire on ne nomme...
Suis tes guides ! A toi de les interroger !..

LE POÈTE MYSTE

La voix des Cieux s'est tue en l'albe vastitude
Où s'épendent les chœurs des mondes infinis,
Seuls, les anges voilés et pensifs d'attitude
Semblent, du Paradis, des Séraphins bannis...

Parlez, ô Messagers célestes de l'Empire
D'où la Création jaillit de l'Absolu
Et vers lequel tout être et toute chose aspire
De l'infime au géant, du maudit à l'Élu ;

Parlez, révélez-moi vos noms, votre génie,
De vos fronts radieux levez ce voile vain,
Puisque, par Vous, je dois, Suprême Epiphanie,
Voir s'éveiller en moi le Principe divin !

LE PREMIER ANGE

Reconnais-moi. Je suis ton amante : la Muse,
Celle qui l'apparut un jour de floréal,
A l'âge où la plupart des fils d'Eve s'amuse....,
Mais, poète, mon nom céleste est *Idéal* !

LE DEUXIÈME ANGE

Et moi, je suis la sœur, la compagne fidèle
De celle qui guida ton Inspiration ;
Je soutiens les essors des âmes de mon aile
Et le Sage m'appelle : *Initiation* !

(A suivre). *Fin de la deuxième Epiphanie.*

COMBES Léon.

Erratum de la fin du dernier article. Au lieu de *fin* mettre *suite*. La Deuxième Epiphanie continue dans l'article ci-dessus.

Errata de la première partie de la Deuxième Epiphanie.

Strophe 3. Vers 1. Une virgule au lieu d'un point à la fin du vers.

— 15. Par erreur j'ai donné une ancienne version. Voici la nouvelle :

A vingt ans, à cet âge où l'amour s'extasie

Et doit balbutier ses aveux à ux amante...

Strophe 17. V. 4. Lire : De que'que amant nouveau, puis délester, fatale.

— 18. V. 3. Virgule à la fin du vers.

— 26. V. 3. Flattant au lieu de Hattant.

— 27. Des virgules au lieu des points, à la fin de chaque vers.

— 39. V. 4. Virgule au lieu d'un point à la fin du vers.

— 35. *Idem*.

— 36. V. 3. *Idem*, à la fin du vers.

— 37. V. 3. *Idem*.

— 38. V. 4. *Idem*.

— 39. V. 1. *Idem*.

BIOGRAPHIE

M^{me} O. DE BEZOBRAZOW

M^{me} O. de Bezobrazow est née à Pétersbourg, son père, chambellan, maréchal de la noblesse, était connu pour ses opinions et ses écrits d'opposition au libéralisme d'Alexandre II ; il était le fils d'A. de Bezobrazow, président du Sénat, esprit administratif et traditionnel, qui a écrit, sur les événements de 1812 et la noblesse russe, des pages d'enthousiasme patriotique.

Sa mère, née comtesse Nostitz, était la fille du général aide de camp, comte Nostitz, qui a laissé des mémoires, en français, sur les événements auxquels il avait assisté pendant ses campagnes.

M^{me} O. de Bezobrazow est entrée dans les lettres, dominée par sa vocation et pour avoir les livres moyens d'émettre ses idées religieuses, sans qu'elles passent, comme en Russie, parmi les mains de la censure.

C'est en 1893 que M^{me} O. de Bezobrazow, qui jusqu'à cette époque habitait la Russie, donna son

premier ouvrage « Femme nouvelle », dont le caractère distinctif est la défense de la cause de la femme ; ses qualités d'écrivain et de fine observatrice furent remarquées par Victor Charbonnel dans « l'Art et la Vie » comme le lyrisme pénétrant de ses poèmes par Judith Gauthier dans le « Rappel ».

En 1895, O. de Bezobrazow fonde la « Revue des femmes russes et des femmes françaises » avec la collaboration de la comtesse Ina Kapnist, dans le dessein de faire mieux connaître le courant des idées féminines dans les deux pays.

« La dernière des Druidesses » révèle la libre pensée religieuse de l'auteur ; mais les événements politiques l'entraînent : en 1897-1898, elle participe aux manifestations philhellènes, organise à la Bodinière une soirée au profit des ambulances grecques, et part pour Athènes menacée après les dernières défaites de Lharissa.

La société grecque « Héliénismos » publie ses notes sur la question d'Orient.

Après la conclusion de la paix, O. de Bezobrazow retourne à Paris, et, dans cette seconde période de son activité, le travail de sa pensée s'accomplit dans le Féminisme-spiritualiste.

Dans ce but, elle prend une part active à l'initiative du « Congrès de l'Humanité » et fait une conférence sur « l'Humanité-unie » dans le Temple de la Franc-maçonnerie mixte (1).

En 1900, O. de Bezobrazow participe, avec la même idée au Congrès des « Œuvres et des Institutions féminines » (2), et au Congrès Spiritiste et Spiritualiste, où, à la séance plénière de clôture, elle émet son opinion sur la « nécessité d'une éducation rationnelle de la croyance ».

Dans la même impulsion de sentiments et de croyance elle donne « Les femmes et la Vie », « Féminisme et Spiritualisme » (Francis Laur) — édition épuisée — « Poèmes mystiques » (poésie) au sujet desquels Paul Adam a écrit : « Madame de Bezobrazow a le génie de l'apostolat. Ses trois volumes sur les « Femmes et la Vie » sont des chefs-d'œuvres de logique claire et de rêve très précis... Cette œuvre (Poèmes mystiques) étant appelée à une sorte de triomphe, avec ses récitatifs héroïques, ses méditations lamartinesques, ses dialogues comme « l'Héroïque », excellente synthèse des préoccupations générales ; je ne m'attarderai pas à des louanges méritées et chacun développera... je voudrais plutôt, si le poète me le pardonne, chercher ici querelle au penseur qu'est M^{me} de Bezobrazow, pour avoir ligotté ses idées larges et robustes dans l'étroit cilice de la prosodie... l'importance de son apostolat en faveur de l'émancipation des femmes est trop illustre pour qu'il lui soit utile de s'accompagner d'une musique ».

Malgré cette critique, O. de Bezobrazow continue à écrire des poésies, le lyrisme la pénétrant devant la contemplation de la nature.

Les revues mondaines, comme « Femina » et le

(1) M^{me} de Bezobrazow et le Congrès de l'Humanité. Article de Lubet, « Revue Morale et Scientifique du Spiritisme », 1893.

(2) Actes du Congrès « Compte-rendu de M^{me} Pégard sur la communication de M^{me} de Bezobrazow », parue dans les actes.

« Pall-Mall-Illustration », donnent l'expression poétique de sa pensée, qu'on trouve dans presque toutes les revues spiritualistes : « La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme », La Lumière ». « La Revue du Spiritualisme Moderne », « L'Étincelle », etc., etc.

Depuis 1905, M^{me} de Bezobrazow habite la plus grande partie de l'année le midi, dans sa propriété de St-Aygulf (Var), où elle a entrepris de nouveaux travaux pour affermir sa pensée de rénovation religieuse et féminine. Ses théories sont exprimées le plus caractéristiquement dans « Les Batailles de l'Idée », roman scientifique en deux volumes, que M^{me} de Bezobrazow vient de publier, et auxquels les écrivains idéologues comme M^{mes} Lydie Martial, fondatrice de l'École de la Pensée, Oddo Defflou, présidente du Groupe français d'études féministes, Claire Yvelin, le comte de Faugère, etc., etc., ont consacré d'importants articles, qui ne permettent plus de douter que l'œuvre commencée par M^{me} de Bezobrazow ne soit une pierre apportée à la construction d'un monde meilleur, édifice futur d'une société pacifiée. C. L.

TABLE DES SOMMAIRES

N^{os} 1-2 Janvier 1908. — D^r H. DE FARÉMONT. — La Force d'Amour (fin).
 MONIER. — Critique morale de l'Égalité.
 SÉDIR. — L'Adepté (suite et fin).
 M^{me} V. HARAUCHAMPS. — Vie et progrès dans le Monde spirituel. — Comment les Esprits créent les matérialisations.
 BEAUDELOT. — Influence de nos pensées.
 P.-E. HEIDET. — Faits psychiques.
 P. DRAMAS. — Eusapia devant les savants.
 MONIER. — Ma bonne année.
 ECHOS. — Union des libres-penseurs et des libres-croyants.
 BIBLIOGRAPHIE. — Petite correspondance. — Conférences spiritualistes.

N^{os} 3-4 Février 1908. — D^r H. DE FARÉMONT. — La Force d'Amour (fin).
 COMBES L. — La Prière du cœur.
 PAUL-EDGAR. — Vers l'initiation.
 M. DE KOMAR. — La Nuée sur le Sanctuaire.
 V. H. — Pensées sur l'Immortalité.
 PAUL-EDGAR. — Confidences philosophiques.
 F. HEARN. — Le Culte des Ancêtres.
 Ch. PROTH. — Un Chercheur.
 O. DE BEZOBRAZOW. — Arcanes de la Science.
 ECHOS. — Une souscription. — Un Congrès spiritualiste en 1908. — Conférences. — Société d'Études psychiques de Montpellier.
 CORRESPONDANCE. — Bibliographie. — Conférences.

N^{os} 5-6 Mars 1908. — SPERO. — Le Rôle de la Connaissance.
 COMBES LÉON. — Les Sciences psychiques.
 G. ALLÉ. — Un Livre sur l'Initiation Christique.
 PAUL-EDGAR. — De l'Enfer au Ciel.
 HENRY. — La Culture psychique.
 P.-E. — Conférences de MM. E. SCHURÉ et D^r BARADUC.
 F. HEARN. — Le Culte des Ancêtres (suite).
 FAITS PSYCHIQUES. — La mort du professeur Hasdeu. — Impressions d'un noyé. — L'oncle Paul, le Guérisseur.
 ECHOS. — Anniversaire d'Allan-Kardec. — Conférences. Nouvelle Société.
 BIBLIOGRAPHIE.

N^{os} 7-8 Avril 1908. — BEAUDELOT. — Nécrologie : M^{me} R. Næggerath.
 PAUL-EDGAR. — Conférences de Léon Denis sur l'Utilité d'une Synthèse du Spiritisme intégral et de la Théosophie. — La Morale scientifique.
 COMBES LÉON. — Les Sciences psychiques (suite).
 TREDER. — Prix offert au Médium qui soulèvera un objet sans contact.

S.-B. — A ceux qui ont aimé.
 BERTHA. — L'Adieu du Soir.
 F. HEARN. — Le Culte des Ancêtres (*suite*).
 MAXIMES.
 SOUSCRIPTIONS pour la Photographie de l'Invisible.
 BIBLIOGRAPHIE. — Méthode de Culture psychique. — Initiations.

N° 9-10 Mai 1908. — Dr J. LIEPMANN. — La Médecine envisagée au point de vue Spiritualiste.
 F. HEARN. — Le Culte des Ancêtres (*suite*).
 L'Abbé PETIT. — Le second Avènement du Christ.
 S.-B. — Initiation féminine.
 P. E. HEIDET. — Inspiratrices.
 COMBES LÉON. — Les Sciences psychiques (*suite*).
 O. DE BÉZOBRAZOW. — Les arcanes de la Science (*suite*).
 H. LOYSON. — Une ère nouvelle.
 Dr PAPUS. — Congrès spiritualiste en 1908.
 ANDRÉ. — Une œuvre.
 BIBLIOGRAPHIE. — L'Évolution d'une âme. — La Subconscience. — Nouveau Traité d'astrologie pratique.
 CONFÉRENCES spiritualistes ésotériques.
 SOUSCRIPTION.

N° 11-12 Juin 1908. — MONIER. — De l'Éducation esthétique.
 COMBES LÉON. — Les Sciences psychiques (*suite*).
 FABRE DES ESSARTS. — A Léon Tolstoï.
 ECKARTHAUSEN. — La Nuée sur le Sanctuaire (*suite*).
 S.-B. — Maternité Transcendante.
 P.-H. AIDER. — L'Avenir du Spiritualisme.
 A. JUNET. — Le Médium grenouille.
 capitaine G. M. — Phénomènes au moment de la Mort.
 ECHOS. — La Voyance de Swedenborg. — Napoléon III témoin d'un phénomène de spiritisme. — A Windsor. — Les dés de la Mort à Berlin — Sauvés par la Télépathie.
 O. BÉZOBRAZOW. — Les Arcanes de la Science (*suite et fin*).
 BIBLIOGRAPHIE. — Souvenirs d'un Spirite.
 CONFÉRENCES ésotériques.

N° 13-14 Juillet 1908. — J.-C. CHAIGNEAU. — L'Abeille et les Fleurs.
 BRAUDELLOT. — Le Congrès spiritualiste de Paris.
 PROCES-VERBAL de la Séance de contrôle donnée le 26 juin 1908, par le Médium MILLER.
 COMBES LÉON. — Les Sciences psychiques (*fin*).
 S. B. — La Loi d'Aphrodite.
 V. HARAUCHAMPS. — La Joie. Devoir social.
 Dr H. DE FARÉMONT. — La Force d'Amour (*suite et fin*).
 Bl. B... — Une expérience.
 ECHO DE L'AUD-DELA.
 A. LECTOR. — La Quintessence du Spiritisme.
 ECHOS. — Bibliothèque Idéliste Lyonnaise. Conférence.
 BIBLIOGRAPHIE. — Sédit : *l'Évangile* (Conférences). — Le Modernisme. — As Curas Espritas, etc., etc.

N° 15-16-17-18 Août-Septembre 1908. — J. HARDELEY. — Du Ciel et de l'Enfer.
 Julien LARROCHE. — A la Tolérance.
 BRAUDELLOT. — Responsabilités.
 F. BARMOLD. — Ce que nous sommes.
 V. HARAUCHAMPS. — L'Éducation d'une Âme.
 COMBES LÉON. — Le Phare.
 DELCLÈVE. — Attraction et Altruisme.
 KOLÉDYNski. — L'Homme qui tenta d'être Dieu.
 PAUL-EDGAR. — Le Médium Miller.
 Commandant DARGET. — Le Problème de l'Au-delà.
 PAUL-EDGAR. — Conférence du Dr Baraduc.
 ECHOS. — Société d'Études psychiques de Montpellier. — Opinion de M. Marconi. — Société française contre la vivisection, etc.
 BIBLIOGRAPHIE. — Carl du Prel : La Magie. Physique magique et Psychologie magique, etc.
 Conférences de Léon DENIS.

N° 19-20 Octobre 1908. — SPERO. — Le Devoir spiritualiste.
 Julien LARROCHE. — Les Aviateurs.
 MONIER. — De l'Éducation physique à l'École et dans la famille.
 COMBES LÉON. — Les Luciférales.
 Paul NORD. — Union Eclectique Universaliste.
 V. HARAUCHAMPS. — L'Éducation d'une Âme (*suite*).
 REVUE ÉTRANGÈRE.
 M^{me} CORNÉLY. — La Morale du Spiritualisme.

Dr X^{***}. — Un Docteur Médium.
 Georges ALLIÉ. — De Signatura Rerum.
 BIBLIOGRAPHIE. — Les Voix du Tombeau. — Le Christ de l'Évangile et la doctrine secrète. — Petit Manuel pratique d'astrologie. — La Survivance de l'Âme. — L'Au-delà et ses problèmes. — Les Documents du Progrès, etc.

N° 21-22 Novembre 1908. — Albert JUNET. — Le Christianisme ésotérique.
 M^{me} CORNÉLY. — La Morale du Spiritualisme (*fin*).
 V. HARAUCHAMPS. — L'Éducation d'une Âme (*suite*).
 Paul NORD. — Faits et Conférences.
 COMBES LÉON. — Les Luciférales (*suite*).
 BIBLIOGRAPHIE. — La Force d'amour. — La Légende de Diamant. — Le Cœur humain et les Lois de la Psychologie positive. — L'envoûtement. — La Franc-Maçonnerie en Russie et en Pologne. — Ouvrages reçus.
 CONFÉRENCES SPIRITUALISTES.

BRAUDELLOT. — Propos de fin d'année.
 SPERO. — La Rédemption par l'amour.
 L'Abbé J.-A. PETIT. — Les deux Communions.
 Paul NORD. — Faits et Conférences.
 V. HARAUCHAMPS. — L'Éducation d'une âme.
 COMBES LÉON. — Entretiens philosophiques.
 BIOGRAPHIE : M^{me} O. de Bézobrazow.
 TABLE des Sommaires de l'année 1908.
 CONFÉRENCES.

AVIS. — Depuis le samedi 5 décembre courant, un grand journal quotidien parisien, *La Nouvelle Presse*, 161, rue Montmartre, fait paraître un numéro hebdomadaire où sont longuement traités les phénomènes psychiques.

L'Abonnement à ce numéro spécial est fixé à 3 francs pour la France et à 6 francs pour l'Étranger.

Pour recevoir régulièrement ce numéro, il suffira d'envoyer avec le montant de l'abonnement, son nom et son adresse écrits lisiblement à M. l'administrateur de la *Nouvelle Presse*, 161, rue Montmartre, Paris.

Conférences ésotériques ; par le Docteur PAPUS, Palais des Sociétés Savantes, salle D, 28, rue Serpente, Paris — Étude spéciale du plan invisible, jeudi 14 janvier 1909, à 8 h. 1/2 du soir.

L'Amour et la Vie. — Les Trois Forces en action sur l'esprit incarné. — Le Destin (Astral), la Providence (Divin), la Volonté (Humain). — Paroles Évangéliques à ce sujet. — Nahash et Shannah. — L'aveuglement de l'Amour. — La Vie et sa raison d'être. — Le corps de demain et les corps actuels. — Nos actions et leur action dans l'Invisible. — Clichés Astraux et Providence.

Il sera perçu 0 fr. 50 par personne. Places réservées : 1 franc.

Chacune de ces Conférences est publiée en un beau fascicule illustré des sujets projetés aux conférences. — Le Fascicule : 2 fr. — La série entière : 10 francs.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BRAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

POÉSIES COMPLÈTES, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian, l'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédir, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE

par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...

In-18 Jésus, franco. 0.60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

H I R A M

Revue d'Etudes symboliques et initiatiques
Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.
13, rue Séguier, Paris.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIKES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHEL
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

SÉDIR. — L'ÉVANGILE (Conférences) De la Naissance à la Vie publique de N.-S. J.-C. — Bibliothèque Beaudelot, 1 Vol. in-8 prix : 3 fr.

Depuis 2000 ans, des exégètes nombreux et de tous les pays se sont appliqués à extraire des Évangiles l'esprit vivifiant des enseignements qu'ils renferment.

Malgré l'immense labeur absorbé par cette tâche, des esprits d'élite devinant, comme d'instinct, les trésors que recèle toujours ce Livre sublime, ont continué à puiser à cette source d'intarissables lumières. Sédir, est un de ceux-là, un des rares pour qui l'Évangile est par excellence le Livre des suprêmes Initiations. C'est à cette noble prédilection de l'auteur qu'il faut attribuer, sans aucun doute, l'originalité de ses aperçus, l'imprévu de ses commentaires, et à ses récits, majestueux dans leur simplicité, des clartés qui ne s'éteignent pas.

Et ces impressions, le Lecteur les éprouve à nouveau et parcourant ce Livre de chevet dont voici le sommaire :

S. de D.

Avant-propos de ces Évangiles : Les Initiations occidentales. — L'Initiation chrétienne — But et méthode d'étude. — Le Livre. — AVANT LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Lettre, le Nom, le Nombre. — Généalogie de J.-C. — Les précurseurs. — Symbolisme et Réalité. — Punition de Zacharie. — Le Père naturel. — Le Voyage de la Vierge. — Le Magnificat. — L'Humilité. — Cantique de Zacharie. — LA NAISSANCE DE JÉSUS : La Parthénogénèse. — Action des Invisibles. — Réalité de la Grâce, sa présence réelle. — La mère de Jésus. — Naissance du Christ. — Symbolisme de la naissance du Verbe — Les Bergers. — *La Propagande.* — L'ENFANCE DU CHRIST. — La Circoncision. — Conception du Messie. — Le Christ probateur. — Rites anciens. — Les Mages. — Les Clichés. — Les Holocaustes. — Les Innocents. — La fuite en Egypte. — L'enfant Jésus et ses parents. — L'Obéissance. — LE VERBE : La Métaphysique. — Qu'est-ce que le Verbe ? — Fonctions du Verbe. — La Vie universelle. — Le Précurseur. — Le Verbe psychique. — La Régénération. — Filiation des Ames. — Le Mystère. — Incarnation du Verbe. — Omniprésence du Verbe. — Les Croyants. — L'AMI ET L'ADVERSAIRE : Mission du Précurseur. — La Pénitence. — Les Jugements. — La Loi de la Grâce. — Les Baptêmes. — Les Dons. — Les Amis du Ciel. — Leur Puissance. — Baptême du Christ. — Les Tentations. — Pourquoi Jésus fut tenté. — Première tentation. — Deuxième tentation. — Troisième tentation — Les Apôtres. — Cana.

KOMAR (M. de). — A TRAVERS L'INVISIBLE. Illus. de M.-B. ROBINSON 1 v. in-12, 1 fr.

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Envoi *franco* du 34^e catalogue de livres d'occasion anciens et modernes relatifs aux
SCIENCES OCCULTES ET PHILOSOPHIQUES

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Cartomancie — Chiromancie — Démonomanie — Divination — Esotérisme — Exorcisme — Franc-maçonnerie, Sectes et Sociétés secrètes — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et chimique — Messianisme — Miracles — Mystères — Mysticisme — Philosophie occulte — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Religions — Satanisme — Secrets et Recettes — Sorcellerie — Somnambulisme — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — Vampires et Spectres — Visions et Apparitions, etc., etc.

La Maison se charge de rechercher et de fournir, aux meilleures conditions les ouvrages en tous genres, anciens et modernes, neufs et d'occasion, qu'on voudra bien lui demander.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES ET DE LIVRES

- ARNULPHY (Dr V.) et J.-G. BOURGEAT.** *Respiration transcendante Méthode de Culture psychique.* Art de développer en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la Vie bien au delà des limites ordinaires. Paris, 1907, 1 vol. in-18, édition soignée, rel. souple. Prix. 10 fr.
- Cette méthode, fruit d'une grande expérience, est divisée en huit leçons qui marquent autant de degrés dans l'évolution psychique. Elle est par excellence le livre de chevet, le guide sûr de ceux qui cherchent leur voie en s'assurant le bonheur.
- ARNULPHY (Dr V.).** *La santé par la science de la Respiration.* Cours complet de gymnastique respiratoire suivi d'un manuel de thérapeutique respiratoire. 2^e édit. augmentée d'un important chapitre sur la Respiration dans les sports et l'athlétisme. Paris, 1907, br. in-8. 3 fr.
- Résumé précis de l'hygiène de la respiration et son importance. 12 exercices de respiration suffisent pour développer la poitrine, fortifier le corps et traiter nombre de maladies, même la tuberculose, sans médicament.
- SEDIR.** *L'Évangile (Conférences).* De la Naissance à la vie publique de N. S.-J.-C. Paris, 1908, 1 vol. in-8 (belle édition). 3 fr.
- L'Évangile, clef et substance de l'Initiation, est analysé dans ses faits les plus importants. Exposés dans leur simplicité, ils rayonnent d'une singulière clarté qui est le secret du commentateur.
- SEDIR.** *Initiation.* Paris, in-12. 2 fr.
- Les mêmes personnages que ceux des *Lettres magiques* viennent exposer les principes essentiels des Esotérismes de l'Orient et de l'Occident. Des scènes *vécues* éclairent ces récits familiers de grandes vérités.
- SEDIR.** *Essai sur le Cantique des Cantiques.* Paris, br. in-8. 2 fr.
- Cette étude *très rare*, à l'usage des initiés, se recommande par l'élévation et l'imprévu de ses déductions.
- LA BEAUCIE (Albert).** *Les nouveaux horizons scientifiques de la vie* Nouvelle édition in-18, Jésus. franco. 2 fr.
- Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne.
- Les procédés d'expérimentation qui sont décrits dans cette œuvre sont aussi d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.
- ESDIN (J.).** *Contes furtifs.* Paris, 1 vol. in 12. 2 fr. 60
- Sous le tissu gracieux des drames se cachent des initiations inattendues.
- FAREMONT (D^e H. de).** *La force d'Amour.* Paris, br. in-12. 1 fr.
- Sa nature, les effets et les moyens d'acquérir sa puissance sont à la disposition de tous.
- TROMELIN (Comte de).** *Les Mystères de l'Univers, Réponse aux Enigmes de l'Univers de Haeckel.* Paris, 1 vol. in 18. 3 fr.
- Dualité de tous les corps. Lois divines. Sciences occultes. Les Esprits. Substances psychique et magique. Personnalité. Immortalité. Phénomènes de vision. Procédés des Esprits. Médiums. Origines et fins. Voyants, extatiques, mystiques. *Pendant 4200 jours, l'auteur fut en relation avec les Êtres invisibles.* L'auteur, lauréat de l'Institut, appuie ses théories sur des faits intéressants à suivre dans cette œuvre de logique et de rationalisme mathématiques.



INSTITUT
DE
CULTURE HUMAINE
121, rue Froissard 121
BRUXELLES

VOLONTÉ

Mémoire, énergie, Vigueur physique
et mentale
développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez
mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne.*

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

DORBON AINÉ
53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME
Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :
Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-
métique, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

Léon Denis. — Pourquoi la vie !	0 fr. 20
— Après la mort	2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme	2 fr. 50
— Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium- nité</i>	2 fr. 50